



Karlovy Vary
International Film Festival

PRIX SPECIAL DU JURY
PRX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
(FIPRESCI)



SÉLECTION OFFICIELLE

LRSY

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
LA ROCHE-SUR-YON

2019

festival
la rochelle
cinéma

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

Eva en août

UN FILM DE **JONÁS TRUEBA**



Eva en août

UN FILM DE JONÁS TRUEBA

2019 | Espagne | 129 min | 1:1.85 | couleur | 5.1 | VO Espagnol st Français

EN SALLES LE 5 AOÛT

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.ARIZONAFILMS.FR

arizona
distrib.

ARIZONA DISTRIBUTION

18 rue des Cendriers
Paris 20^{ème}
09 54 52 55 72

**ACQUISITIONS
& PROGRAMMATION**

Bénédicte Thomas
06 84 39 31 76
benedicte@arizonafilms.net

**PROGRAMMATION
& MATÉRIEL**

Jeanne Le Gall
06 80 77 65 87
jeanne@arizonafilms.net

**RELATIONS
PRESSE**

Monica Donati
01 43 07 55 22
monica.donati@mk2.com



Synopsis

Eva, 33 ans, décide de rester à Madrid pour le mois d'août, tandis que ses amis sont partis en vacances et ont fui la ville. Les jours s'écoulent dans une torpeur madrilène festive et joyeuse et sont autant d'opportunités de rencontres pour la jeune femme.

Entretien avec Jonás Trueba

Il y a deux personnages principaux dans le film : Eva et la ville de Madrid. Comment avez-vous choisi les lieux ? Selon quels critères ?

Je filme en général toujours au même endroit, dans un espace limité, très réduit, dans le centre de Madrid, dans les vieux quartiers qui sont aussi les plus populaires. Dans ce film, les lieux sont davantage marqués par le scénario et les décisions du personnage. Eva décide de rester à Madrid, elle loge dans un appartement prêté dans le quartier du Rastro qui est un endroit très caractéristique de Madrid. Il se trouve juste à côté de là où j'habite et j'aime filmer les lieux que je connais. Il y a longtemps que j'avais envie de filmer la ville en été, et plus particulièrement, pendant la première quinzaine du mois d'août

parce qu'elle coïncide avec les fêtes, très typiques de Madrid, qui se succèdent dans les trois quartiers les plus populaires que sont Lavapiés, le Rastro et la Latina. Le film est un dialogue entre Eva et la ville. J'aime l'idée que Eva la regarde comme une ville étrangère, comme si c'était la première fois qu'elle la voyait, avec les yeux d'une touriste. Les touristes sont généralement mal vus. Pourtant la curiosité pour d'autres villes, pour d'autres espaces me paraît une curiosité saine et civilisée. Bien sûr, on peut s'inquiéter de certaines villes dénaturées par le tourisme. Mais cette curiosité, ce regard que nous portons quand nous voyageons à l'étranger ont en eux une innocence que nous avons perdue lorsque nous regardons notre entourage quotidien, notre propre ville. Le film parle de cela.

Comment le tournage s'est-il passé durant ces fêtes ?

Avant le tournage, nous étions très inquiets mais cela s'est avéré plus simple que prévu. Quand vous tournez avec autant de gens autour, avec autant de choses qui se passent à la fois, la présence d'une caméra passe plus inaperçue. Les gens nous observaient un moment puis passaient à autre chose, ils nous acceptaient plus naturellement que si nous avions été dans la rue un jour banal. Les fêtes nous ont permis finalement de nous camoufler. Il y a parfois dans le film des regards caméras de passants mais ces regards me plaisent. Ils donnent au film une autre épaisseur, quelque chose qui se passe réellement. Les fêtes sont un arrière-plan un peu flou qui sert à mieux comprendre l'état d'âme de Eva. Elles ne sont pas importantes en elles-mêmes. Elles permettent à Eva de pouvoir se sentir seule et accompagnée à la fois.

Les fêtes apportent aussi ce mélange de religieux et de paganisme, de spirituel et de sensoriel sur lequel le film joue beaucoup.

En effet. Le religieux que peut avoir le film se situe dans l'atmosphère, dans ces jours d'été qui sont des jours festifs et portent des noms religieux : San Cayetano, San Lorenzo et la fête de la vierge Paloma. Ce sont trois fêtes religieuses mais qui sont célébrées par tout le monde. C'est en partie dû à la magie

particulière de l'été, du ciel et des étoiles à cette époque de l'année. On le voit dans la scène où les trois femmes parlent ensemble et disent qu'elles sont régies par les marées et la lune. Tout cela est lié et vient se mélanger dans le film.

Eva pense que ce qui lui arrive est unique alors qu'elle ne fait qu'expérimenter ce qui a déjà été vécu par d'autres. On pense forcément à la vierge Marie.

Il y a une scène capitale qui se situe exactement au milieu du film, au septième jour, lorsque Eva est sur son balcon et que passe, au-dessous dans la rue, la procession de San Cayetano. On voit alors qu'elle est soudain prise d'une forte émotion en regardant défilier la procession. Elle reste sur son balcon et je ne crois pas qu'elle descendrait dans la rue pour se mêler à la foule. C'est une scène fondamentale dans le parcours du personnage, dans son ascension. C'est un peu comme si elle acceptait d'assumer son destin à ce moment-là. Mais cela reste un mystère, même pour moi. Quand je me suis décidé pour le titre du film ("La Vierge d'août" en espagnol), j'avais bien conscience d'amener le film sur le chemin de la foi. Mais j'entends la foi dans un sens cinématographique. C'est important pour moi de croire au cinéma, de manière simple et pas cynique. De plus en plus le spectateur veut en savoir plus, se sentir intelligent, pouvoir tout anticiper.



Justement, nous ne savons presque rien de Eva. On a l'impression qu'elle n'existait pas avant que le film commence.

C'était une volonté au moment de l'écriture du scénario. Il fallait que ce soit un personnage virginal, neuf, qui évolue dans le seul présent. Nous ne savons quasiment rien de ce qu'elle était avant le film et nous ne savons pas non plus ce qui lui arrivera après. La grande majorité des films se construisent à partir de la *backstory* du personnage. Ici il est délibérément occulté afin que le personnage évolue seulement dans le présent. Eva est un personnage toujours à l'écoute des autres, et ceux-ci lui racontent leurs petits problèmes, leurs petites misères quotidiennes. Elle ne parle pratiquement jamais d'elle-même. Quand elle va vers Agos, au moment de leur rencontre sur le pont, c'est parce qu'elle sent qu'elle doit l'aider. Elle a ce côté « infirmière ».

Le film se tient à une grande distance de Eva et, à la fois, dans une profonde intimité.

Lors du montage, j'ai senti que c'était à partir de la moitié du film, à partir du septième jour, que nous commençons à nous approcher d'elle. La première partie du film est plus distancée. Dans la mesure du possible, nous avons tourné dans l'ordre chronologique. Au début, on est davantage dans le doute et dans l'incertitude et je me tenais inévitablement un peu plus loin d'elle avec la caméra, j'étais un peu plus dans l'observation et, petit à petit, je me suis approché, en m'identifiant plus à elle. J'ai senti que le film parlait aussi de cela : de la distance entre elle et la caméra. Car il se passe aussi autre chose. La caméra est toujours fixe et c'est Eva qui





s'approche ou qui s'éloigne d'elle. Lorsqu'on entend sa voix-off, Eva s'est clairement appropriée le film.

C'est la première fois que le personnage principal d'un de vos films est une femme. Cela tient certainement à la collaboration au scénario de l'actrice, Itsaso Arana.

Mes deux films précédents (*Les Exilés romantiques*, *La Reconquête*) étaient des tentatives de raconter des histoires à travers un regard féminin mais je ne suis pas allé jusqu'au bout et les hommes ont fini par avoir le premier rôle. Je suis un cinéaste très pudique et j'ai beaucoup de mal à filmer ce que je ne connais pas. Faire un film à travers le regard d'une femme me perturbait beaucoup. J'ai pensé qu'avec ce film je pouvais y parvenir. Avec Itsaso, nous avons un contact très fort et une grande affinité créative. Ce fut pour moi un grand bonheur de pouvoir écrire avec elle et de pouvoir la filmer. Cela m'a donné beaucoup de tranquillité et de confiance pour sauter le pas. Itsaso a été une alliée fondamentale parce qu'elle connaît le film aussi bien, si ce n'est mieux, que moi. Elle pouvait anticiper des choses depuis l'autre côté de la caméra. C'est le rêve de tout réalisateur d'avoir quelqu'un qui se dédouble pour lui à l'intérieur du plan, qui puisse diriger pour lui depuis l'intérieur.

Dans vos films, les personnages se trouvent toujours, à un moment, en train d'écouter une chanson. Est-ce la volonté d'exprimer par un autre biais et de manière plus synthétique ce qui est en jeu dans le film ?

J'aime me servir de la musique populaire (le pop ou le rock) pour sa simplicité. Les chansons sont souvent une source d'inspiration plus grande que le cinéma. Les chansons provoquent en moi une forme d'envie par leur immédiateté. Pour chacun de mes films, il y a toujours eu une chanson qui m'a aidé à comprendre ce que je voulais faire et qui m'a accompagné durant tout le processus de création. En général, j'essaie de faire en sorte que les sources d'inspiration soient présentes dans mes films, dans la mise en scène. J'aime que soient présents les chansons, les référents littéraires, les conversations sur lesquelles je me suis appuyé. Non pas par pédantisme. Je vois cela, au contraire, comme un geste de sincérité, d'humilité, de partage afin de rendre visible ce qui a servi à faire le film, ce qui m'a inspiré. J'essaie, par exemple, d'être le plus proche possible de la véritable expérience que nous avons avec la musique et que j'ai appris avec Eustache dans *La Maman et la putain* et que Eustache a peut-être puisé à son tour chez Vigo dans *L'Atalante*. J'aime me penser dans cette tradition, dans cette manière de travailler

les chansons populaires, intégrées dans la mise en scène et dans le quotidien. La chanson utilisée dans le film (*Todavía*) est de Soleá Morente qui est une chanteuse de flamenco. Elle s'inscrit dans la tradition du flamenco qu'elle trahit en même temps en la mélangeant avec le pop ou le rock. J'aime beaucoup cela chez elle et je m'identifie à elle pour cela. J'ai beaucoup écouté cette chanson avec Itsaso, avant même d'avoir la première version du scénario. Elle parle de l'univers et de la sensation d'arrêter le temps. C'est dans l'esprit du film et c'est pour ça qu'on l'entend dans un concert auquel se rend Eva.

Le *Rayon vert* de Rohmer est la référence évidente du film. Mais est-ce que vous avez improvisé avec Itsaso comme Rohmer l'a fait avec Marie Rivière ?

Il n'y a pas eu d'improvisation. J'aime écrire les dialogues et j'ai l'habitude d'être précis avec les mots. Ce qui peut arriver, c'est que je les écrive un ou deux jours avant de tourner, parfois même le jour du tournage. Avec Itsaso, nous avons écrit la structure du film ensemble. Je lui avais raconté l'idée d'un film qui se passerait en été à Madrid mais je ne savais pas encore qu'il serait joué par une femme. Je lui alors proposé d'écrire le film ensemble. Elle ne connaissait pas *Le Rayon vert* et nous l'avons regardé tous les deux. Je lui ai proposé de dialoguer avec le film de Rohmer et de faire le film contraire. *Le Rayon vert* est l'histoire d'une femme qui souffre beaucoup parce qu'elle n'a personne avec qui partir en vacances. Et notre film, c'est une femme qui décide de rester dans sa ville. Tout le film de Rohmer est construit sur le hasard et le personnage est à la merci du film. Dans notre film, le hasard est important mais, en même temps, le personnage s'approprie le film.

Dans la première séquence, il est fait référence à ces personnages de femmes fortes jouées par Barbara Stanwyck ou Katharine Hepburn. Le personnage d'Eva est-il plus proche d'elles ou du personnage de Marie Rivière dans *Le Rayon vert* ?

Le personnage de Marie Rivière est un personnage plus à la dérive émotionnellement, plus instable. Eva est aussi à la dérive mais c'est une dérive affirmée. Elle a décidé de rester à Madrid. Elle est décidée à se permettre de douter. Dans ce sens, elle rejoint ces personnages du cinéma classique hollywoodien. La première séquence du film nous permet d'établir un dialogue avec ces personnages féminins tellement forts, charismatiques, indépendants et surprenants. Ces actrices étaient ainsi dans la vie réelle, des femmes avec une forte personnalité et cette personnalité transparaissait dans les films. Les cinéastes se mettaient alors à leur service. Et dans mon cas, c'est aussi ce qui s'est passé. Je me suis mis au service d'Itsaso et de sa personnalité. Et j'aime qu'elle s'approprie le film, que ce ne soit pas moi qui détermine le personnage mais que ce soit elle. C'est elle qui détermine le personnage, le film et la mise en scène.

Entretien réalisé par Nicolas Azalbert le 2 mai 2020

Jonás Trueba



Né à Madrid en 1981, Jonás Trueba réalise son premier long-métrage *Todas las canciones hablan de mí* en 2010 pour lequel il est nommé pour le Goya du meilleur jeune réalisateur.

Suivront *Los ilusos* (2013) salué par la critique et le public après une tournée festivalière internationale, *Los exiliados románticos* (2015) Prix spécial du jury au festival de Malaga puis *La reconquista* (2016) présenté en sélection officielle au Festival de San Sebastián et lauréat du Prix Ojo Crítico 2016 décerné par la radio espagnole RNE.

Jonás est par ailleurs co-scénariste de *Más pena que Gloria* (2000) et *Vete de mí* (2005), tous deux réalisés par Víctor García León et de *El baile de la Victoria* (2009) réalisé par Fernando Trueba, nommé pour le Goya du meilleur scénario adapté.

Il est également l'auteur de *Las ilusiones* (éditions Periférica) ainsi que de plusieurs écrits sur le cinéma.

Jonás jongle entre cinéma et enseignement. Il est membre depuis 2013 de l'équipe de *Cine en Curso*, un projet pédagogique autour du cinéma dans les écoles. Il réalise également depuis 2016 *Quién lo impide*, un projet d'approche cinématographique en plusieurs parties, montré comme un « film en cours » destiné aux adolescents.

Eva en août (*La virgen de agosto*), est son cinquième long-métrage.

Vito Sanz

Vito Sanz est né en 1982 à Huesca en Espagne. Il commence sa carrière de comédien avec *Los Ilusos* de Jonás Trueba (2013). Cette collaboration se poursuit avec *Los exiliados románticos* (2015) et *Eva en août* (2019).

Il a joué dernièrement dans *Miamor perdido* d'Emilio Martínez-Lázaro (2018), *Casi 40* de David Trueba (2018), *Hacerse mayor y otros problemas* de Clara Martínez-Lázaro (2018).

Il joue également dans différentes séries télévisées espagnoles telles *45 Revoluciones* (2019) et *Vergüenza* (2018).



Itsaso Arana

Née en 1985 à Tafalla en Espagne, Itsaso Arana est comédienne, metteuse en scène et scénariste. Pour le cinéma, elle joue dans *Las Altas Presiones* d'Ángel Santos (2014) et *La reconquista* de Jonás Trueba (2016), présenté en section officielle du Festival de San Sebastian.

En 2019, elle joue dans *Diecisiete* de Daniel Sánchez Arévalo produit pour Netflix ainsi que dans les séries *Vergüenza* et *Dime quién soy* pour Movistar Plus.

En 2004, Itsaso forme la compagnie *La Tristura*. Ses pièces sont jouées dans des théâtres et des festivals internationaux de renom entre autres en Espagne, en France, en Allemagne, en Finlande, en Pologne et au Brésil. Elle est co-scénariste de *Eva en août* avec Jonas Trueba et interprète le rôle titre.



Festivals

KARLOVY VARY 2019 Prix de la critique Internationale (FIPRESCI)
& Prix spécial du Jury
SAN SEBASTIAN HC 2019
CINESPAÑA TOULOUSE 2019 Meilleure actrice & Meilleur scénario
LA ROCHE SUR YON HC 2019
MONTPELLIER Cinemed HC 2019
LES ARCS FF HC 2019
CABOURG 2020 Compétition

Festivals français annulés : **NANTES** Festival du cinéma espagnol,
CHAMBÉRY Quinzaine du cinéma espagnol, **GRENOBLE** Ojo loco,
POITIERS Fecha, **VALENCE** Regard, **LA ROCHELLE CINÉMA 2020**



Équipe Artistique

Eva	ITSASO ARANA
Agos	VITO SANZ
Olka	ISABELLE STOFFEL
Joe	JOE MANJON
María	MARÍA HERRADOR
Luís	JOE MANJON
Sofía	MIKELE URROZ
María	NAIARA CARMONA
Simon	SIMON PRITCHARD
Sigfrid	SIGFRID MONLEÓN
Francesco	FRANCESCO CARRIL
Violeta	VIOLETA REBOLLO

Équipe Technique

Scénario	JONÁS TRUEBA et ITSASO ARANA
Réalisation	JONÁS TRUEBA
Image	SANTIAGO RACAJ
Montage	MARTA VELASCO
Direction artistique	MIGUEL ÁNGEL REBOLLO
Son	AMANDA VILLAVIEJA et EDUARDO CASTRO
Musique	SOLEÁ MORENTE
Production	JAVIER LAFUENTE
Une production Los ilusos Films SL et La virgen de Agosto AIE	



WWW.ARIZONAFILMS.FR

   Arizona Distrib.